

— Il est bien différent du Café des Réfugiés, insinua l'Irlandais.

— Il en diffère du tout au tout, dit M. d'Hémecourt.

Et il jeta ses regards sur les murs. Les tablettes étaient alléchantes sous leurs rangées des sirops rafraîchissants que seul il avait le secret de confectionner.

L'expression de son visage passa de la tristesse à une douce fierté, éloquente quoique muette.

Interrompons un instant notre histoire pour écouter ce que cette expression disait :

— Si quelque pauvre exilé de n'importe quelle île où croissent les goyaviers, les manguiers ou les bananiers a besoin d'une gorgée de liquide qui lui rappelle sa patrie perdue dans la verdure des cocotiers, voici le Café des Exilés, prêt à ouvrir sa porte au pauvre enfant et lui donner l'accolade fraternelle ! Et s'il n'a ni or ni argent, que le ciel, la Vierge et saint Christophe le bénissent ! Cela m'est égal. Voici une chaise à berceaux, voici une cigarette, voici de la lumière prise à la lampe même du patron. L'exilé paiera quand il pourra !

Ainsi que cette ostentation bien pardonnable le donnait à entendre, les choses se passaient souvent de cette façon ; et si le nouvel arrivant avait dit que son père était espagnol :

— Allons ! s'écriait le vieux M. d'Hémecourt, un autre verre ! cette liqueur ne fait pas de mal. Ma mère était castillane !

Et si l'exilé avait dit que sa mère était française, les verres arrivaient également.

— Mon père, disait le brave homme, était un Français de la Martinique, dont le sang était aussi pur que ce vin et le cœur aussi doux que ce miel ! Voyons, un verre d'orgeat !

Et il l'apportait lui-même dans un gobelet d'une pinte.

Il y a jalousie et jalousie.

Certains gens prennent feu instantanément et tuent ; d'autres roulent silencieusement leurs ardentes pensées dans leur esprit, comme l'oiseau qui couve tourne ses œufs dans le nid.

Manuel Mazaro était de cette dernière catégorie, et il devint chagrin de ce que Galahad fût admis au sanctuaire, pendant que lui et ses autres compagnons étaient privés de cette faveur.

Pauline avait été, en quelque sorte, pour le Café des Exilés, ce que la Madone était pour les églises de leur pays ; et le fait, pour